SWAHILI FORUM 11 (2004): 141 - 169

UN COUPLE POLONO-TANZANIEN SERAIT-IL HEUREUX? RECHERCHES DANS LE DOMAINE DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

ZOFIA PODOBIŃSKA

Introduction

Le titre de notre article est une formulation métaphorique de la problématique qui y est discutée, partant du principe qu'un des fondements d'une vie de couple harmonieuse est une bonne entente entre les partenaires. Il y est notamment question de déterminer dans quelle mesure les stratégies et les styles conversationnels des Polonaises et des Tanzaniens parlant swahili se ressemblent, de savoir si les différences de leurs caractères ne donnent lieu aux malentendus et aux conflits et, par la suite, d'énumérer les facteurs qui peuvent rendre tout particulièrement difficile la communication entre les locuteurs natifs de ces deux langues.

Ce qui nous a incité à entreprendre une telle recherche sur la communication entre les membres de ces deux cultures si différentes, c'était – à part l'intérêt porté depuis longtemps par les linguistes du monde entier à la problématique de la communication interculturelle (cf. entre autres Blum-Kulka & Olshtain 1984, Wierzbicka 1985, 1991, Blum-Kulka *et al.* 1989, Samovar & Porter 1994, Scollon & Scollon 1995, Kapciak *et al.* 1995, Duszak 1998, Kielar *et al.* 2000) – l'impression désagréable qu'en parlant swahili, il nous arrivait d'être comprise en désaccord avec nos intentions, bien que cela ne soit pas dû à la méconnaissance du système grammatical de cette langue ni de son lexique. Plus d'une fois, nous avions eu l'impression que notre comportement verbal avait été mal interprété, malgré nos meilleures intentions. Si l'on nous demandait la raison de nous être exprimée de telle ou telle manière, il n'y avait pas de problème, car nous pouvions l'expliquer; le pire c'était si on ne nous posait pas cette question et que notre comportement verbal allait peser par la suite de manière negative sur les relations mutuelles. Les difficultés de communication que nous avions éprouvées nous ont donc incité à nous occuper plus en détail de cette problématique et à chercher la source des malentendus dans le domaine de la pragmatique culturelle et linguistique.

Malgré les clichés souvent répétés, les perturbations de communication à caractère purement linguistique, à savoir les fautes de prononciation, de grammaire ou de vocabulaire ne constituent pas le plus souvent la véritable raison des malentendus. Elle résiderait plutôt dans la violation des normes ou dans une interprétation erronnée de l'interaction en question, c'est-à-dire au niveau du codage/décodage de l'information. La langue et la culture constituent un

tout, ou, au moins, elles sont intimement liées entre elles. La langue conditionne de façon toute particulière notre vision du monde qui nous entoure. Les étrangers sont condamnés à essayer de communiquer dans le cadre d'un système de culture et de langue qui diffère, dans une grande mesure, du leur. Les événements linguistiques malecontreux auxquels ils participent sont désignés du nom des chocs interculturels. Un tel choc entre deux systèmes culturels a ses origines dans les divergences entre le comportement réel et celui espéré lors du processus de communication entre deux personnes formées par deux systèmes différents, dont les modèles divergent plus ou moins. Les locuteurs, inconscients des divergences dans les comportements linguistiques (et de leurs conséquences), essaient d'appliquer les stratégies de communication qui leur semblent « neutres », non-marquées. Or, les écarts par rapport à la norme socio-culturelle mènent tout droit aux malentendus et aux interprétations erronnées, pouvant par conséquent rendre la communication impossible.

Nous entendons par « communication interculturelle » les interactions entre les personnes appartenant aux groupes qui diffèrent du point de vue du savoir commun de leurs membres et du point de vue des formes symboliques de l'activité linguistique (Knapp & Knapp-Potthoff 1990: 66). Dans le cas que nous examinons ici, il s'agit des locuteurs natifs du swahili et du polonais, qui sont supposés ne pas partager un héritage culturel commun.

Dans notre article, nous nous référons à la recherche menée en Tanzanie au début de l'année 2002 (Podobińska 2002), en nous proposant, cette fois-ci, d'effectuer une analyse contrastive comparant les résultats que nous y avons obtenus aux données provenant d'une enquête menée dans le milieu polonophone. C'est à partir de cette analyse que nous voudrions montrer les points communs ainsi que les différences fondamentales qui existent dans le domaine de la pragmatique de ces deux langues.

Nous nous limitons à l'étude des directives (actes pragmatiques, cf. Podobińska 2001), qui constituent également le centre d'intérêt de nos recherches antérieures. Ces actes de langage peuvent être définis brièvement en tant qu'actes exprimant la requête, la suggestion ou l'ordre, c'est-à-dire les comportements communicatifs où l'intention du locuteur est d'influencer le comportement observable du destinataire, partant en même temps du principe que ce premier en retire un avantage.

Les paramètres sociologiques que nous prenons en considération et qui ont une influence essentielle sur le contact interpersonnel sont avant tout le statut social du locuteur et du destinataire ainsi que le degré de leur familiarité (cf. Brown & Levinson 1987: 74).

Description de la recherche

L'objectif de l'enquête[1] était d'obtenir, de la part des personnes interrogées, des réalisations des directives dans une douzaine de situations de vie quotidienne, auxquelles participent divers interlocuteurs. L'utilisation du même questionnaire[2] pour les deux langues devait permettre de comparer le swahili et le polonais et de dégager leurs traits spécifiques. Nous donnons ci-dessous la liste des situations pour lesquelles les personnes interrogées devaient proposer un comportement verbal du locuteur:

1. Un étudiant demande à son « cohabitant » de ranger la cuisine que celui-ci avait laissée en désordre.
2. Une étudiante demande à un collègue de lui prêter les notes du cours auquel elle n'avait pas pu participer.
3. Le directeur de l'école demande à un membre du corps enseignant d'informer les autres enseignants de la date de la prochaine réunion.
4. Un employé s'adresse à son employeur en lui demandant une augmentation.
5. Un agent de police demande à la propriétaire d'une voiture mal garée de déplacer celle-ci.
6. Un client s'adresse à un agent de la compagnie du Gaz en lui demandant de ne pas lui couper le courant bien qu'il n'ait pas réglé la facture.
7. Un étudiant demande à son professeur l'autorisation de rendre plus tard le devoir qu'il n'a pas eu le temps de terminer.
8. Un professeur voudrait qu'un des étudiants présente son exposé une semaine plus tôt que prévu.
9. Deux enfants vont à la plage et font la liste de ce que chacun d'entre eux devrait emmener.
10. Un enfant demande à sa mère de lui acheter un jouet (une petite voiture).
11. Une mère demande à sa fille de ranger la maison/sa chambre.
12. Un homme s'adresse à ses voisins qui habitent la même rue en leur demandant de le ramener chez lui en voiture.

Afin que les résultats soient comparables, nous avons sélectionné 49 enquêtes auxquelles avaient répondu des locuteurs de la langue swahili – tous des hommes, âgés de 23 à 35 ans (28 ans en moyenne), de réligion chrétienne. C'étaient des étudiants pour qui le swahili est une langue de communication supra-ethnique. Dans le cas du polonais, le groupe était comparable du point de vue quantitatif (43 personnes) ainsi que du point de vue du niveau d'études, mais différent du point de vue du sexe des personnes interrogées (seulement des

[1] Les recherches sur le swahili ont éte menées dans le cadre du projet de recherche No 5 H01D 020 21, financé par le Comité Polonais de Recherches Scientifiques dans les années 2001-2002. Leurs résultats avaient été présentés entre autres dans Podobińska 2002.

[2] L'enquête s'inspire de l'étude d'E. de Kadt (1994), qui, à son tour, avait puisé ses 5 situations examinées dans le projet de recherche international *Cross-Cultural Speech Acts Realization Patterns* (CCSARP) – cf. Blum-Kulka *et al.* 1989. Cette enquête n'a donc pas été forgée à l'usage de notre étude, mais elle a pour but de fournir des données plus générales.

femmes) ainsi que de leur âge – 22 ans en moyenne. Nous pourrions donc supposer que le Tanzanien virtuel décrit ci-dessus serait un candidat au mariage avec une jeune Polonaise virtuelle. Essayons donc de voir quelles sont les présages pour ce couple dans le domaine de la communication interpersonnelle.

Types de structures syntaxiques des actes directifs

A partir de l'enquête, nous avons obtenu, pour les deux langues, plus de mille deux cents actes directifs réalisés dans diverses situations. Comme dans nos recherches précédentes (Podobińska 2002), nous avons considéré utile de prendre en considération, lors de l'analyse des données,[3] le degré d'explicite des énoncés, suivant en ceci le modèle proposé par Sh. Blum-Kulka et E. Olshtain (1984), qui distinguent neuf types de stratégies. Nous avons donc analysé les énoncés polonais en suivant la même échelle que celle utilisée dans nos recherches ultérieures sur le swahili; rappelons ici brièvement ses caractéristiques principales.

Du point de vue du degré d'explicite d'une forme linguistique donnée, les actes directifs se divisent en trois types principaux en fonction de la stratégie utilisée, à savoir en réalisations directes et réalisations indirectes divisées à leur tour en réalisations conventionnelles et non-conventionnelles.

Réalisations directes

Les réalisations directes (qui se situent au niveau de l'explicite) sont des formes lexico-syntaxiques qui expriment de façon directe un sens pragmatique conventionnel. Leur forme linguistique (locutoire) porte l'information sur le caractère de l'énoncé; par conséquent, elles peuvent être interprétées conformément à l'intention du locuteur indépendemment de la situation, en étant marquées du point de vue syntaxique. Nous pouvons les diviser en sous-classes suivantes:

1) La phrase injonctive correspond à la manière la plus typique d'exprimer les actes de langage analysés. En swahili, l'injonction peut comporter un groupe verbal au mode impératif, exhortatif ou subjonctif; en polonais, à côté de l'impératif on note aussi l'infinitif.[4] P.ex. *fungua dirisha* [imp]/ *ufungue dirisha* [exh] "otwórz okno!/ niech pan/pani otworzy okno!" 'ouvre/ ouvrez la fenêtre!' et "(proszę) otworzyć okno!" 'vous êtes prié/je vous prie d'ouvrir la fenêtre!'.

2) La phrase comportant un verbe performatif explicite correspond aux constructions avec les verbes tels que *-omba* "prosić" 'demander, prier', *-sihi* "błagać" 'supplier', *-pendekeza* "proponować" 'proposer', *-dai* "żądać" 'exiger' ou *-amuru* "rozkazywać" 'ordonner',

[3] Cette analyse, pour de raisons évidentes, ne tiens pas compte des comportements non-verbaux (la gestuelle, la mimique) et paraverbaux (comme p.ex. l'intonation).

[4] R. Huszcza (1996: 195s.) propose un nouveau paradigme de l'impératif en polonais, dans lequel il faudrait introduire, à la 2e personne, trois, sinon quatre niveaux de politesse, à savoir un niveau propre à la langue familière et trois niveaux à valeur différenciée – moyennement poli, poli et très poli.

utilisés à la première personne du présent (cf. Austin 1962). P.ex. *nakuomba ufungue dirisha* "proszę, abyś otworzył okno" 'je te demande d'ouvrir la fenêtre'.

3) La phrase comportant un performatif « limité » (*hedged*) est une construction où le verbe performatif apparaît non pas dans son emploi le plus typique (le présent de l'indicatif), mais au conditionnel, à un autre temps, ou précédé d'un verbe modal, par conséquent de quoi son caractère performatif est attenué. P.ex. *ningeomba* "prosiłbym" 'je demanderais', *ningependa/ nilitaka kukuomba ufungue dirisha* "chciałbym/ chciałem cię prosić, abyś otworzył okno" 'je voudrais/ je voulais te demander d'ouvrir la fenêtre'. Une stratégie intéressante notée en polonais est la question avec le verbe modal "móc" 'pouvoir': "czy mógłbym cię prosić, żebyś otworzył okno?" 'pourrais-je te demander d'ouvrir la fenêtre?' (cf. plus loin l'interrogation sur la possibilité).

Réalisations indirectes

Les autres stratégies correspondent aux réalisations indirectes, où la véritable intention du locuteur peut être inférée seulement à partir de la situation de communication.

Stratégies indirectes conventionnelles

Les quatre types suivants appartiennent au niveau indirect conventionnel. Ils sont représentés par les énoncés ayant trait aux conditions préliminaires contextuelles nécessaires à la réalisation de l'acte en question.[5] Il s'agit là des stratégies devenues conventionnelles dans une langue donnée (cf. Blum-Kulka *et al*. 1989: 47). L'appartenance de la construction à tel ou tel type stratégique se fait en fonction de ses traits formels et sémantiques, à savoir:

4) La constatation de la nécessité, où le locuteur indique la nécessité d'accomplir une action en utilisant une construction avec un verbe modal (en swahili, également avec le substantif *lazima* 'besoin, nécessité'). P.ex. *ina*(*ku*)*bidi/ ina*(*ku*)*pasa/ unalazimika/ lazima ufungue dirisha* "musisz/ powinieneś otworzyć okno" 'tu dois/ tu devrais ouvrir la fenêtre'. Ces énoncés peuvent également revêtir la forme d'une phrase affirmative concernant un comportement futur du destinataire, c'est-à-dire constatant que le destinataire accomplira une action donnée, p.ex. *utafungua dirisha* "otworzysz okno" 'tu vas ouvrir la fenêtre'.

5) La constatation de l'objectif, où le locuteur exprime son intention, son souhait ou sa volonté que l'action donnée soit effectuée par le destinataire. P.ex. *ningependa ufungue dirisha* "chciałbym, abyś otworzył okno" 'je voudrais que tu ouvres la fenêtre', *nataka ufungue dirisha* "chcę, abyś otworzył okno" 'je veux que tu ouvres la fenêtre'.

6) La formule de suggestion, où le locuteur suggère une action. P.ex. "co z otwarciem okna?" 'et la fenêtre, alors?' ou *kwa nini hufungui dirisha?* "dlaczego nie otwierasz okna?"

[5] Cf. les conditions de la réalisation efficace (*felicity conditions*) des directives, proposées par J. Searle (1975): *sincerity*, *propositional, essential* et *preparatory*.

’pourquoi est-ce que tu n’ouvres pas la fenêtre?’, *ungefungua dirisha* “otworzyłbyś okno” ’tu ouvrirais la fenêtre’.

7) L’interrogation sur la possibilité, où le locuteur pose une question concernant en apparence la possibilité de réaliser une action par le destinataire, tandis qu’en réalité il attend que celui-ci la réalise. P.ex. (*je*) *unaweza kufungua dirisha?* “(czy) możesz otworzyć okno?” ‘(est-ce que) tu peux ouvrir la fenêtre?’ (*-weza* “móc” ‘pouvoir, avoir la possibilité, être en mesure, être capable’).

Stratégies indirectes non-conventionnelles

Le niveau non-conventionnel indirect est un ensemble ouvert de stratégies indirectes, autrement, des allusions. Dans le cas de tels actes il serait difficile de parler de schémas fixes. Appartiennent à cette classe deux sous-classes de base:

8) Les actes indirects sous forme d’allusion manifeste réalisent la démande à travers une référence partielle aux objets ou éléments nécessaires à la réalisation de l’acte donné. P.ex. *mbona dirisha limefungwa? = fungua dirisha* “dlaczego [+zdziwienie] okno jest zamknięte?” ‘pourquoi [+étonnement] la fenêtre est-elle fermée ?’ = “otwórz okno!” ‘ouvre la fenêtre!’.

9) Les actes indirects sous forme d’allusion délicate ne comportent pas de référence à la demande elle-même ni à aucun de ses éléments, mais, grâce au contexte, sont interprétés comme des actes de demande. P.ex. *kuna joto sana hapa => fungua dirisha* “jest tutaj bardzo gorąco” ‘il fait très chaud ici’ => “otwórz okno!” ‘ouvre la fenêtre!’.

Différences dans la réalisation des actes directifs en swahili et en polonais

Degré de l’explicite de l’énoncé

L’analyse de la fréquence dans notre corpus des types de stratégies ci-énumérées a donné des résultats suivants:

- les stratégies directes [1-3] – 83% pour le swahili *vs* 46,7% pour le polonais,
- les stratégies indirectes conventionnelles [4-7] – 15,8% pour le swahili *vs* 50,8% pour le polonais,
- allusions [8, 9] – 1,2% pour le swahili *vs* 2,5% pour le polonais.

Pour mieux illustrer ce problème, nous présentons sous forme d’un diagramme (fig. 1) la stratification culturelle du degré d’explicite des actes directifs:

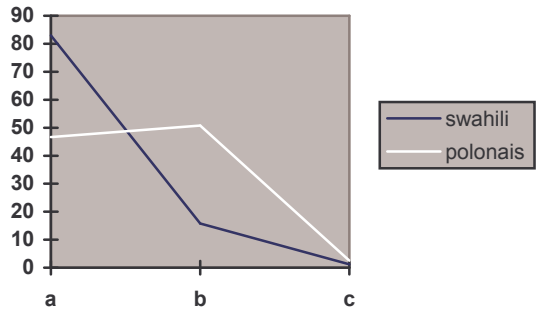

Fig. 1 Stratification culturelle du degré d'explicite des directives

a- stratégies directes [1-3], b- stratégies indirectes conventionnelles [4-7], c- allusions [8-9]

Les résultats obtenus prouvent qu'une des différences fondamentales entre les deux langues examinées repose en l'utilisation des stratégies à degré d'explicite différent. En swahili dominent les stratégies directes, tandis qu'en polonais – aussi bien, par ailleurs, que dans les autres langues indoeuropéennes – le rôle prépondérant appartient aux stratégies indirectes. Cela ne signifie cependant pas que le polonais soit, de ce point de vue, une langue indoeuropéenne prototypique, car des divergences importantes y sont à noter. Le tableau au-dessous (tab. 1) compare les résultats obtenus pour le swahili et pour le polonais avec ceux de trois autres langues (à partir de l'étude de Blum-Kulka & House 1989); notons que le classement de stratégies diffère de celui présenté ci-dessus, car les cinq premières stratégies sont considérées ensemble en tant que les impositions (ang. *impositions*).[6]

Tab. 1 Distribution des types de stratégie des directives dans diverses langues (%)

	[1-5]	[6-7]	[8-9]
Swahili	94,5	3,7	1,8
Polonais	36,8	60,5	2,7
Anglais d'Australie	9,8	82,4	7,8
Français canadien	21,7	68,9	7,1
Allemand	20,5	76,7	2,8

Les données présentées dans le tableau ci-dessus confirment les différences de profil des deux langues qui font l'objet de notre étude en ce qui concerne les actes directifs, de même que leur différence par rapport aux autres langues ci-présentées à titre de comparaison, à savoir l'anglais d'Australie, le français canadien et l'allemand. Par rapport aux autres langues, le corpus du swahili se caractérise par un pourcentage particulièrement élevé de stratégies directes (94,5%), tandis que les stratégies conventionnelles indirectes y sont peu représentées (3,7%). Le corpus polonais, à son tour, est caractérisé par un pourcentage beaucoup plus bas

[6] Nous avons pris en considération les 5 situations examinées (dans notre enquête, ce sont les sit.: 1, 2, 5, 8 et 12).

d'impositions (moins de 40%), et par un pourcentage élevé de stratégies conventionnelles indirectes (60,5%). Seule la fréquence des stratégies de type « allusion » est semblable dans les deux langues (1,8% *vs* 2,7%).

En même temps, comme nous l'avons déjà signalé, le polonais et le swahili s'éloignent de façon significative du modèle des autres langues examinées (10 à 20% d'impositions et 70-80% de stratégies conventionnelles indirectes). Du point de vue de la fréquence des allusions, le polonais et le swahili se rapprochent le plus de l'allemand. En conclusion, nous pouvons dire que le polonais, du point de vue du degré d'explicite/non-explicite de l'énoncé en tant que stratégie de communication dans les actes directifs se place entre le swahili et certaines langues indoeuropéennes[7]; théoriquement donc, parmi les locuteurs natifs des langues énumérées dans le tableau ci-dessus, une Polonaise serait la meilleure candidate au mariage avec un Tanzanien. Cependant, vu les différences entre les deux langues, cela ne signifie pas que la communication entre les deux se fasse sans conflits ni malentendus.

Préférences concernant les différentes stratégies

Les conclusions d'ordre si géneral ne nous disent pas encore grande chose. Il faudrait comparer l'utilisation de différents types de stratégies pour chacune des situations examinées dans les deux langues (ce que nous présentons dans le tableau récapitulatif, cf. l'annexe) et déterminer les facteurs qui en décident. Afin de mieux montrer la distribution de stratégies utilisées en fonction des relations entre les interlocuteurs, nous avons groupé les situations selon le statut réciproque[8] des interlocuteurs suivant un schéma bien simple: le statut du locuteur est supérieur à celui du destinataire (L>D), le statut du locuteur et du destinataire est le même (L=D), et enfin le statut du locuteur est inférieur à celui du destinataire (L<D).

Examinons maintenant à tour de rôle les stratégies préférées par les personnes interrogées dans les deux langues en fonction du statut des interlocuteurs (tab. 2).

[7] De ce point de vue, la situation dans le polonais est presque la même que dans la version argentine de l'espagnol, pour laquelle on observe 39,6% d'impositions, 58,4% de stratégies indirectes conventionnelles et 2% d'allusions (cf. Blum-Kulka & House 1989). Il est cependant facile de remarquer que dans l'étude citée on n'avait pas du tout examiné les situations où L<D (le statut du locuteur est inférieur à celui du destinataire).

[8] Le statut, dans la culture Swahili est fondé sur les facteurs tels que l'âge, l'autorité, le sexe et l'éducation. A notre époque, un rôle important est à attribuer aussi à la situation matérielle.

Tab. 2 Distribution des types de stratégie des directives en fonction du statut des interactants (%)

Statut L:D	1		2-3		4		5		6		7		8-9	
L>D	53,9	51,1	20,5	5,5	13,2	7,2	10,0	1,1	0,0	5,6	1,4	28,9	0,9	0,6
L=D	31,8	30,7	49,6	2,6	7,0	10,5	1,8	0,5	5,3	6,3	0,9	45,8	1,8	2,6
L<D	10,8	25,7	81,3	24,1	2,0	1,1	3,9	6,4	1,0	0,0	0,0	38,5	1,0	4,3

swahili
polonais

1 injonction, 2-3 performatifs, 4 constatation de la nécessité, 5 constatation de l'objectif, 6 formule de suggestion, 7 interrogation sur la possibilité, 8-9 allusions

Afin de mieux montrer les différences de comportements conversationnels des locuteurs du swahili et du polonais, nous présentons les données sous forme de trois diagrammes prenant en considération le statut des interactants (fig. 2-4).

Si le locuteur qui a un statut supérieur à celui du destinataire réalise un acte directif (fig. 2), c'est l'injonction qui domine en swahili aussi bien qu'en polonais, avec un pourcentage d'attestations semblable dans les deux langues (respectivement 53,95% et 51,1%); cependant, en swahili, la deuxième position est occupée par le verbe *-omba* 'demander, prier' dont la fonction est purement celle de marque de politesse (il ne peut pas être question d'une véritable prière ou demande) (20,5%), tandis qu'en polonais – par l'interrogation sur la possibilité de réaliser une action (28,9%).

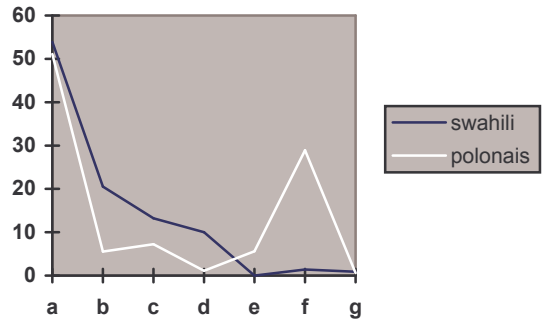

Fig. 2 Stratégies préférées des directives: Locuteur > Destinataire

a- injonction, b- performatifs, c- constatation de la nécessité, d- constatation de l'objectif, e- formule de suggestion, f- interrogation sur la possibilité, g- allusions

Quand les interlocuteurs ont le même statut (fig. 3), la fréquence des stratégies se présente différemment. En swahili, c'est le verbe *-omba* 'demander, prier' qui vient en tête (49,6%) en précédant de peu l'injonction (33,6%), tandis qu'en polonais la première place est occupée par l'interrogation sur la possibilité (45,8%), et la deuxième – par l'injonction (31,8%).

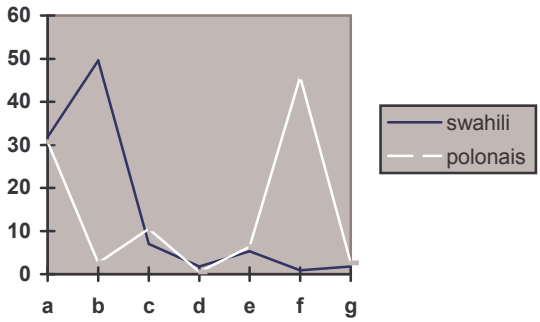

Fig. 3 Stratégies préférées des directives: Locuteur = Destinataire

Enfin, si le statut du locuteur est inférieur à celui du destinataire (fig. 4), en swahili on note une prédominance nette du performatif *-omba* ‘demander, prier’ (81,3%), suivi de très loin de l’injonction (10,8%), tandis qu’en polonais, la première place est occupée par l’interrogation sur la possibilité (38,5%), qui précède de très peu l’injonction (25,7%) ainsi que le performatif “prosić” ‘prier, demander’ (24,1%).

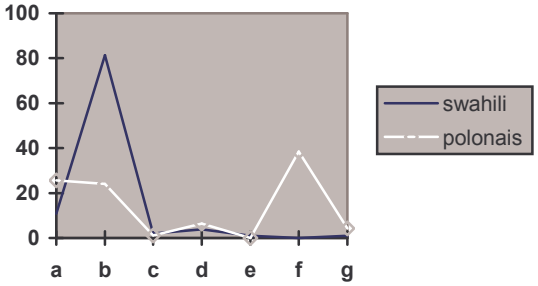

Fig. 4 Stratégies préférées des directives: Locuteur < Destinataire

Sans aucun doute, il y a une nette différence entre les locuteurs du swahili et ceux du polonais quant à la perception de la réalisation verbale des directives. Les différences les plus frappantes concernent tout d’abord l’interrogation sur la possibilité, dans le cas de toutes les trois relations possibles entre L et D, et en second lieu – le performatif, surtout dans le cas des interactants à statut égal ainsi que dans celui du locuteur à statut inférieur au statut du destinataire. Examinons donc à tour de rôle toutes les stratégies ci-énumérées.

Injonction

Aussi bien en swahili qu’en polonais, nous avons noté une fréquence d’apparition relativement élevée des directives sous la forme de l’injonction (respectivement 33,3% et 36%). Cependant, cette ressemblance peut être trompeuse. Nous observons des différences manifestes entre les deux langues, car en polonais, la catégorie en question comprend également la forme de l’infinitif (dans notre corpus, elle est toujours accompagnée par le modaliateur de politesse “proszę” ‘vous êtes prié/je vous prie’). Dans la présente analyse, nous n’avons pas non plus pris en considération l’existence en swahili de trois variantes de l’injonction (à

savoir impératif, exhortatif et subjonctif) dont le degré de politesse est différent; elles ont été examinées ensemble. La fréquence générale de l'injonction est présentée dans le diagramme ci-dessous (fig. 5).

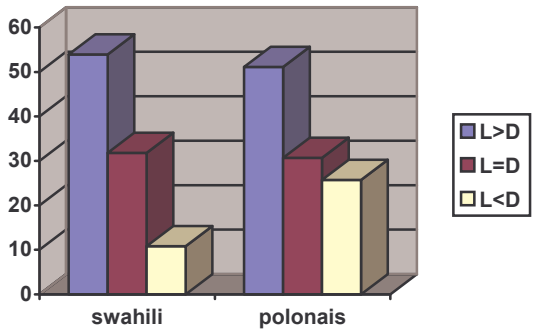

Fig. 5 L'injonction

On voit bien que dans les deux langues, l'utilisation de l'injonction dépend fortement du statut des interactants; notamment, le statut inférieur du destinataire s'accompagne de l'augmentation de la fréquence d'emploi de cette forme. Cependant, le diagramme ci-dessus peut induire en erreur, dans ce sens qu'il donne l'impression d'une correspondance presque idéale entre les deux langues (à part la relation L<D). En réalité, il n'en est pas ainsi. Il faut être conscient du fait que si, en polonais, on ne prenait pas en considération l'infinitif, c'est la forme de l'injonction ainsi « limitée » qui s'y avérerait le plus souvent utilisée par les partenaires à statut égal, et elle serait la moins fréquente dans la situation où L>D (tandis qu'en swahili, il en est tout à fait autrement, cf. fig. 6). Cela laisse supposer qu'en polonais, l'impératif constitue une sorte de marque de familiarité, contrairement à la forme de l'infinitif, qui introduit une distance émotionnelle entre les interlocuteurs.

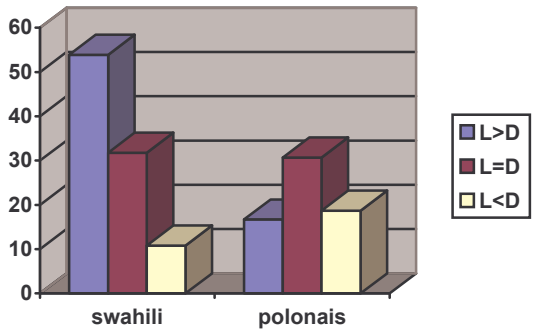

Fig. 6 L'injonction « limitée »

Par qui cette forme est-elle le plus souvent employée? En swahili, l'injonction est en premier lieu utilisée par l'agent de police (86,7%), et ensuite, par les enfants en conversation entre eux (59,4%), par la mère (56,4%) et par le directeur de l'école (53,8%) [1-4]. En polonais, l'injonction est surtout employée par l'agent de police (75%) et par le supérieur (69,6%) (dans les deux cas, dans sa version « élargie », c'est-à-dire avec l'infinitif [5-6]), ainsi que par l'enfant parlant à sa mère (64,2%) et à un autre enfant (63,3%) (ce qu'il faudrait expliquer par un

degré de familiarité élevé ou bien par la compétence langagière propre à cet âge), ainsi que par la mère (50%) [7-9].

1. *We mama!* ***Ondoa*** *gari lako hapo mara moja?* (21/5S)
   'Eh, femme! **Enlève**[9] immédiatement d'ici ta voiture!'
2. [...] *na wewe* ***beba*** *vinywaji, maji, juisi na mpira.* (1/9S)
   '[...] et toi, **apporte** des boissons, de l'eau, du jus et un ballon.'
3. *Mwanangu* ***usafishe*** *nyumba* [...]. (34/11S)
   'Mon enfant, **range** l'appartement [...].'
4. ***Uwataarifu*** *walimu wote kuwa kuna mkutano.* (4/3S)
   '**Fais savoir** à tous les enseignants qu'il y a une réunion.'
5. ***Proszę*** *natychmiast* ***przestawić*** *swój samochód.* (1/5P)
   'Je vous prie/vous êtes priée **de déplacer** immédiatement votre voiture.'
6. ***Proszę powiadomić*** *wszystkich pracowników o następnym terminie zebrania.* (12/3P)
   '**Je vous prie/vous êtes prié d'informer** tout le personnel de la date de la réunion ultérieure.'
7. *Mamo,* ***kup mi*** *ten samochodzik.* (19/10P)
   'Maman, **achète-moi** cette voiturette.'
8. ***Weź*** *wiaderko i piłkę* [...]. (32/9P)
   '**Emmene** un petit seau et un ballon [...].'
9. *Kasiu,* ***posprzątaj*** *wreszcie swój pokój!* (35/11P)
   'Kasia, **range** enfin ta chambre!'

Il semble que la différence fondamentale entre les deux langues examinées consiste en l'emploi de l'impératif en swahili par les individus représentant l'autorité, tels que l'agent de police ou le directeur de l'école. Dans cette langue, cela semble tout à fait naturel. En polonais, nous n'avons pas observé de tels emplois, probablement à cause du caractère officiel du contact (vu que d'autre part, la mère emploie cette forme sans réticence). Dans les relations de ce type, domine la forme de l'infinitif précédé de l'indice de politesse "proszę" 'je vous prie/vous êtes prié'. Il faut aussi noter que dans une telle ambiance officielle "proszę" 'je vous prie/vous êtes prié' n'a pas la fonction du performatif de la demande/prière,[10] car il ne peut

[9] En swahili il n'y a pas d'opposition "toi–vous". Même dans les situations officielles, pour désigner un partenaire (singulier) on n'emploie que la 2e personne du singulier ('toi'), en ajoutant éventuellement un syntagme nominal approprié: *bwana* 'monsieur', *mama/bibi* 'madame'. C'est pourquoi certaines traductions françaises peuvent sembler peu naturelles.

[10] Cela converge avec la proposition de R. Huszcza (1996: 197) qui consiste à considérer l'élément "proszę" dans les tournures avec l'infinitif comme un simple indice de l'impératif poli. Cela est justifié par l'observation que le mot en question est ici un indice grammatical analytique du mode, ayant le même statut que la forme "niech" 'que', car malgré son homonymie avec la 1e personne du sg. du verbe "prosić" 'demander, prier', il ne possède aucun trait propre à la forme prédicative conjuguée.

pas être question de l'acte de prière dans le cas de l'agent de police ou d'un supérieur hiérarchique.

Performatif -omba *"prosić" 'prier, demander'*

L'emploi de *-omba* 'prier, demander' en swahili est nettement lié au statut mutuel des partenaires, et sa fréquence augmente avec la diminution du statut du locuteur. En polonais, nous n'avons presque pas observé l'emploi du verbe "prosić" 'demander, prier' dans le cas de partenaires à statut égal, et, ce qui est bien intéressant, même pour L<D, il est presque deux fois plus rare qu'en swahili (fig. 7).

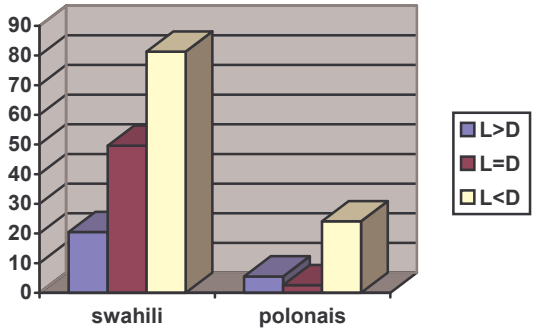

Fig. 7 Le performatif *-omba* "prosić"

Cependant, si l'on admettait que la stratégie discutée comprend également les constructions du type "proszę" 'je vous prie/vous êtes prié' + infinitif que nous avons classées comme une variante de l'injonction, il s'avérerait qu'en polonais, pour L>D, cette catégorie est une fois et demie plus fréquente qu'en swahili. Cela prouverait encore une fois que la fonction de "proszę" 'je vous prie/vous êtes prié' dans un tel cas n'est point celle d'un performatif. Dans ce cas-là, "proszę" + infinitif en polonais devrait être considéré comme une marque importante de distance (cf. Marcjanik 2000: 170).

Quant au swahili c'est la formule explicite contenant le verbe *-omba* 'demander, prier'[11] qui constitue dans cette langue une forme de politesse standard, fréquemment employée (48,9%), contrairement au polonais où elle ne se rencontre que très rarement (2,3%). En swahili, elle est le plus souvent utilisée dans la relation étudiant-enseignant (92%), ensuite, entre voisins (84,9%) et par un client dans un bureau (80%), par un employé (74,5%), par une copine à l'école (70,9%) et par l'enfant (69,2%) [10-15]. En polonais, c'est l'enfant qui l'emploie le plus souvent (11,3%) [16].

[11] Les autres verbes performatifs comme *-sihi* "błagać" 'implorer, supplier' ou *-dai* "żądać" 'exiger' ont été notés ponctuellement.

10. *Tafadhali profesa* ***naomba uahirishe*** *utoaji wa kazi ya nyumbani kwa sababu bado sijamalizia.* (16/7S)

    '[S'il te plaît],[12] professeur, **je te prie de remettre à plus tard** la date de rendre mon devoir, parce que je ne (l')ai pas encore fini.'

11. *Samahani,* ***naomba lifti*** *ya kwenda nyumbani.* (38/12S)

    'Excusez-moi, je (vous) prie de me ramener chez moi (en voiture).'

12. ***Nakuomba*** *tafadhali sana,* ***usinikatie*** *ume me [...].* (1/6S)

    '**Je te prie** [s'il te plaît [+renforcement]] **de ne pas me couper** le courant [...].'

13. *Samahani bosi,* ***ninaomba uniongezee mshahara*** *tafadhali.* (31/4S)

    'Je m'excuse, patron, je te prie de me donner une augmentation [s'il te plaît].'

14. *Samahani,* ***naomba uniazime*** *muhtasari wako wa masomo.* (2/2S)

    'Je m'excuse, **je te prie de me prêter** tes notes de cours.'

15. *Mama!* ***naomba uninunulie*** *gari ya kuchezea.* (33/10S)

    'Maman! Je te prie de m'acheter une voiturette.'

16. *Mamusiu! Bardzo,* ***bardzo Cię proszę, kup mi*** *samochodzik.* (41/10P)

    'Maman! **Je te prie beaucoup**, beaucoup, **achète-moi** une voiturette.'

Comme nous venons de le voir, le verbe *-omba* est employé en tant que tournure de politesse même par les personnes qui occupent un rang supérieur dans la hiérarchie sociale [17-19].[13] Cependant, un tel emploi est différemment apprécié par divers informateurs. Certains affirment qu'il n'est pas déplacé, L a tout simplement le choix. D'autres s'y opposent en y voyant la faiblesse de L qui a une influence négative sur sa « face », et ce qui s'ensuit, sur le respect des autres envers la personne en question.[14]

17. ***Ninaomba uwaarifu*** *walimu wengine kuhusu mkutano ujao.* (31/3S)

    '**Je te prie d'informer** les autres enseignants de la réunion prochaine.'

18. ***Nakuomba utoe mhadhara wako*** *wiki moja mapema [...].* (47/8S)

    '**Je te prie de faire ton exposé** une semaine plus tôt que prévu [...].'

19. *Binti yangu,* ***nakuomba usafishe*** *nyumba.* (15/11S)

    'Ma fille, **je te prie de ranger** la maison.'

A l'encontre du performatif explicite*,* la forme du performatif « limité » en swahili est tout à fait marginale (0,8%), tandis qu'en polonais elle est beaucoup plus fréquente (8,4%). En polonais, cette formule est employée avant tout par l'étudiant (27,3%), l'employé demandant une

[12] La forme *tafadhali*, traduite par 's'il te plaît, je t'en prie', n'est pas en swahili une forme verbale, mais une simple formule de politesse. Afin de la distinguer de la forme verbale correspondante, nous la mettons entre crochets.

[13] Cela confirme la constatation qu'un acte de langage donné ne correspond pas toujours à la présence en surface des performatifs; les verbes performatifs ne représentent pas nécessairement les types des actes illocutoires.

[14] Une des personnes interrogées affirme que le verbe *-omba* est lié aux notions tels que *unyonge* 'faiblesse, pauvreté', *unyenyekevu* 'humilité, soumission' et *utii* 'obéissance'.

augmentation (25,2%) et par le client dans le bureau (23,3%) [20-22]. Cela voudrait dire qu'elle a un caractère atténué par rapport au performatif explicite, ce qui confirme d'ailleurs notre hypothèse initiale (cf. le classement des stratégies). En ce qui concerne le swahili, il arrive que de telles constructions soient interprétées littéralement par les interlocuteurs, car l'emploi du passé suggérerait que la prière n'est plus en vigueur. La tournure polonaise "muszę cię prosić" 'je dois te prier/demander' tout comme son équivalent en swahili, n'apparaissent pas dans notre corpus.[15] Quant aux étudiants ils utilisaient relativement souvent la stratégie consistant à interroger sur la possibilité de réaliser une action en employant en même temps le performatif: "czy mógłbym prosić?" 'pourrais-je prier/demander?' (7 attestations).

20. ***Chciałbym prosić*** *panią doktor* ***o przedłużenie*** *mi terminu oddania zadanej tydzień temu pracy.* (17/7P)

    '**Je voudrais** vous **prier**, madame le professeur, **de remettre à plus tard** la date de rendre le devoir de la semaine dernière.'

21. ***Chciałbym prosić o podwyżkę.*** (21/4P)

    '**Je voudrais demander une augmentation.**'

22. *Bardzo* ***prosiłbym o niewyłączanie*** *prądu.* (31/6P)

    '**Je demanderais** [+renforcement] **de ne pas** (me) **couper** le courant.'

Constatation de la nécessité

Dans le cas de cette stratégie (fig. 8), la situation est la même dans les deux langues: en swahili, elle correspond à 7,6% de réalisations, et en polonais – à 6,2%. Il faut noter surtout une ressemblance frappante dans le cas de L=D, car dans les autres situations, la fréquence en swahili est deux fois plus élevée. En plus, si en swahili on note une corrélation manifeste avec le statut des partenaires, c'est-à-dire, la fréquence augmente là où diminue le statut du destinataire, ce n'est pas du tout le cas en polonais, où la fréquence la plus élevée apparaît dans le cas de partenaires à statut égal.

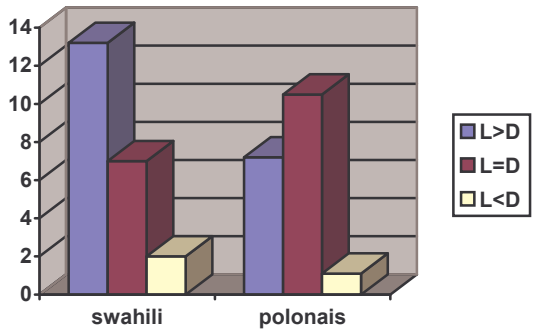

Fig. 8 La constatation de la nécessité

[15] Cf. les remarques concernant la stratégie de la constatation de la nécessité.

En swahili, la stratégie ci-examinée est utilisée avant tout par l'enseignant (42,3%!),[16] c'est-à-dire par quelqu'un qui possède de l'autorité, et en deuxième lieu – par les enfants (20,3%) [23-24]. En polonais, en revanche, cette stratégie est utilisée avant tout par les enfants (28,4%) (d'habitude elle englobe alors L et D, p.ex. "zrobimy" 'nous allons faire', "musimy" 'nous devons'), ainsi que par la mère (19,6%) [25-26].

23. *Kutokana na mabadiliko* ***itabidi utoe mhadhara wako*** *wiki moja mapema zaidi ukilinganisha na ratiba iliyokuwa imepangwa.* (3/8S)

    'A cause d'un changement, **tu devras présenter ton exposé** une semaine plus tôt que programmé.'

24. *Tutakapokwenda ufukweni* ***inabidi kila mmoja wetu abebe*** *vitu vifuatavyo, soda, biskuti na nguo za kuogelea n.k.* (34/9S)

    'Quand nous irons à la plage, **chacun de nous doit emmener** des choses suivantes: boissons, gâteaux et maillots de bain, etc.'

25. ***Musimy wziąć*** *piłkę, zabawki, i przede wszystkim dmuchany materac.* (37/9P)

    '**Nous devons emmener** un ballon, des jouets et, avant tout, un matelas gonflable.'

26. ***Masz*** *tu natychmiast* ***zrobić porządek****!* (41/11P)

    'Tu dois immédiatement mettre de l'ordre ici!'

Constatation de l'objectif

Ce type de stratégie (fig. 9) constitue en swahili 5,2% de corpus, et en polonais – 2,7% (donc, ½). En swahili, elle est employée avant tout par l'enseignant (21,2%),[17] ensuite, par le supérieur (9,6%), au même titre que par l'enfant (9,6%) et par la mère (9,1%) [27-30]. En polonais, cette stratégie est également utilisée par l'employé demandant une augmentation (21,3%) [31].

27. *Mwanafunzi wangu,* ***nataka utoe mhadhara wako*** *wiki moja mapema zaidi na ratiba ilivyopangwa.* (48/8S)

    'Mon étudiant, **je veux que tu fasses ton exposé** une semaine plus tôt que prévu.'

28. *[...]* ***nataka uwaarifu*** *waalimu kwamba kutakuwa na mkutano wa shule wiki ijayo [...].* (44/3S)

    '[...] **je veux que tu informes** les enseignants que la semaine prochaine il y aura la réunion pédagogique [...].'

[16] En Tanzanie, l'étudiant doit plutôt se soumettre à la volonte de l'enseignant. Cela indique que le rôle de ce dernier est conçu comme très autoritaire. Son correspondant polonais ne dispose pas d'une telle autorité.

[17] La directive y est attenuée par la voix passive (*unataki**wa*** 'il **est** attend**u**/souhait**é** de ta part'). De même, dans le cas de l'entretien avec le supérieur, le caractère délicat de la situation est marqué par la fréquence particulièrement élevée de la forme passive et des substantifs déverbaux (14 fois), employés afin de ne pas mentionner directement le destinataire en tant que celui qui ferait l'action (*naomba niongeze**we**/kuongez**wa** mshahara* 'je demande l'augmentation du salaire (à moi)').

29. *Mama **nataka uninunulie** gari.* (7/10S)

    'Maman, **je veux que tu m'achètes** une voiture.'

30. *Mwanangu **nataka nyumba** yote **iwe** safi.* (9/11S)

    'Mon enfant, **je veux que** toute **la maison soit** propre.'

31. ***Chciałbym**, jeśli to możliwe, **aby rozważył pan** ewentualną podwyżkę mojej pensji.* (10/4P)

    '**Je voudrais**, si c'est possible, **que vous envisagiez** une éventuelle augmentation de mon salaire.'

Il est intéressant de noter qu'en polonais, cette forme est employée avant tout par l'interlocuteur à statut inférieur, tandis qu'en swahili c'est juste l'inverse (à part l'énoncé de l'enfant).[18] Cette stratégie a donc dans les deux langues une fonction différente.

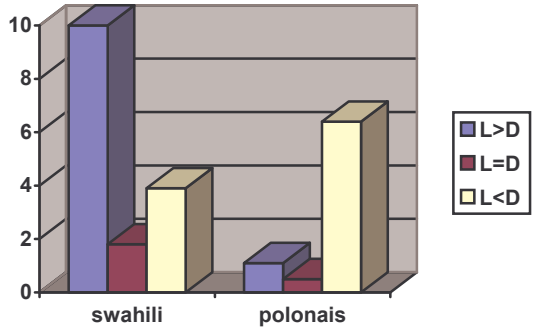

Fig. 9 La constatation de l'objectif

Formule de suggestion

Dans ce cas-là, les emplois polonais sont numériquement beaucoup plus importants qu'en swahili (fig. 10). Dans les deux langues, cette stratégie est le plus souvent employée lorsque L=D. En polonais, la fréquence se situe à peu près au même niveau pour L>D, tandis que le locuteur à statut inférieur à celui du destinataire n'y a jamais recours (fréquence zéro, de même qu'en swahili pour L>D). En polonais, elle est employée surtout par la mère (15,2%) [32].

32. ***Mogłabyś** wreszcie **zrobić porządek** w pokoju.* (33/11P)

    '**Tu pourrais** enfin **ranger** la chambre.'

L'action espérée par le locuteur peut être exprimée par les formes du mode conditionnel, ce qui, en swahili, semble être une calque de l'anglais.

[18] Nous avons noté des commentaires selon lesquels la personne qui emploie ce mot dans un tel contexte serait perçue comme mal élevée, et que le verbe *-taka* 'vouloir' est employé seulement dans l'armée ou la police.

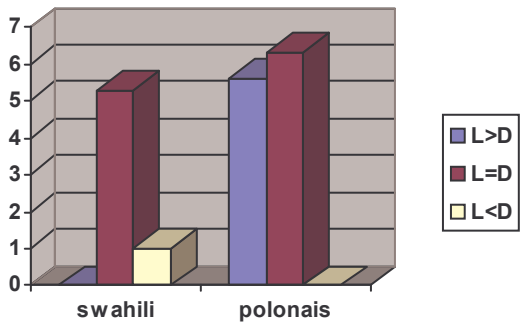

Fig. 10 La formule de suggestion

Interrogation sur la possibilité

En polonais, c'est la stratégie principale d'une requête polie et, dans un sens plus large, de la directive (37,9%). En swahili, malgré l'existence de cette forme grammaticale, elle est très rarement employée dans cette fonction (0,8%), et pour L<D elle a la fréquence zéro (fig. 11).[19] En polonais, de telles formules sont souvent employées par les voisins (86%) [33-34], l'enseignant (72,7%), la copine (72,1%), l'étudiant (65,9%), le subalterne (44,7%) et le « cohabitant » (41,3%) [35-39].

33. *Przepraszam,* ***czy mogliby państwo podrzucić mnie*** *do domu.*[20] (1/12P)

    'Excusez-moi, **est-ce que vous pourriez me ramener** chez moi (**en voiture**).'

34. *[...]* ***czy mógłbym się*** *z państwem* ***zabrać****?* (13/12P)

    '[...] **est-ce que je pourrais rentrer** avec vous (**en voiture**)?'

35. ***Czy mógłby pan przedstawić*** *referat tydzień wcześniej?* (2/8P)

    '**Pourriez-vous présenter** votre exposé une semaine plus tôt que prévu?'

36. ***Czy możesz pożyczyć mi*** *notatki z ostatniego wykładu?* (9/2P)

    '**Est-ce que tu peux me prêter** les notes du dernier cours?'

37. *Panie profesorze,* ***czy mógłbym przynieść*** *swoją pracę tydzień później?* (19/7P)

    'Monsieur le professeur, **est-ce que je pourrais apporter** mon devoir une semaine plus tard?'

38. ***Czy mógłbym dostać*** *podwyżkę?* (37/4P)

    '**Pourrais-je avoir** une augmentation?'

[19] D'un autre côté, cependant, cette stratégie était considérée comme hautement acceptable dans une autre enquête (entre 35% et 72,5%); la fréquence la moins élevée caractérisait les contacts du type L<D, cf. Podobińska 2002. L'acceptabilité de la stratégie fait donc que nous ne la considérons pas comme un handicap dans la communication entre les Polonaises et les Tanzaniens. Les tournures de ce genre sont en swahili un calque de l'anglais.

[20] Il faut mentionner ici le phénomène de ponctuation incorrecte chez les locuteurs polonais, contraire aux règles d'ortographe en vigueur; après les questions du type "czy mógłbyś...?" 'pourrais-tu...?' il n'y a pas le point d'interrogation, mais le point final ou le point d'exclamation. Cela confirme le caractère conventionnel de cette stratégie de conversation.

39. ***Czy możesz posprzątać*** *po sobie kuchnię?* (17/1P)

    '**Est-ce que tu peux ranger** la cuisine (que tu avais laissée en desordre)?'

Le locuteur attribue ici au destinataire le rôle de quelqu'un qui a le choix, qui peut exaucer ou non sa prière. Parfois, il s'agit effectivement de vérifier la possibilité d'effectuer une action (p.ex. de ramener le locutuer en voiture). Il est intéressant de noter que cette stratégie est souvent orientée sur le locuteur, et non pas sur le destinataire [34, 37, 38]. P.ex. la formule "czy mogłabym pożyczyć notatki?" 'est-ce que je pourrais emprunter les notes du cours?', ou, en apparence, c'est le locuteur qui se charge de réaliser la directive, en suggérant qu'il n'attend que la permission de l'interlocuteur (ce qui est vrai uniquement dans [37]), et qu'il s'occupera de faire tout le reste, ce qui décharge le destinataire de toute activité. Bien sûr ce n'est qu'une illusion!

La stratégie en question correspond à tout un éventail de formules à sens très proche (L n'impose pas sa volonté à D): "czy jest taka możliwość?" 'y a-t-il une telle possibilité?' (1/8P), "czy byłaby pani w stanie?" 'seriez-vous en mesure de...?' (3/8P), "czy stoi coś na przeszkodzie?" 'est-ce que quelque chose empêche que... ?' (16/8P), "czy ewentualnie byłby pan gotowy?" 'seriez-vous éventuellement prêt à...?' (33/8P), etc.

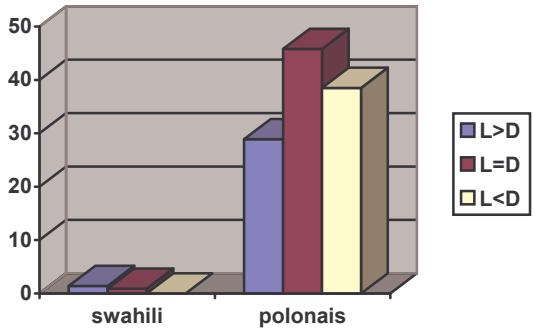

Fig. 11 L' interrogation sur la possibilité

Allusions

Pour le swahili et le polonais, nous avons noté respectivement 1,2% (c'est-à-dire des cas isolés) et 2,5% d'énoncés de ce type. Il en résulte qu'en polonais, les allusions sont environ deux fois plus fréquentes qu'en swahili; elles sont le plus souvent utilisées si L<D (fig. 12). Il faut souligner qu'à part un seul cas d'allusion délicate, on ne note que les allusions manifestes. En polonais, on utilise cette stratégie surtout dans la situation où il était question de ne pas couper le courant (14%) [40-41].

40. *Jestem obecnie w ciężkiej sytuacji,* ***jak*** *według pana* ***mam zapłacić****?* (22/6P)

    'Je suis actuellement dans une situation difficile, **comment**, à votre avis, **est-ce que je peux payer**?'

41. ***To idiotyzm, żeby wyłączać mi prąd*** *przez głupie spóźnienie z zapłatą.* (32/6P)

    '**C'est bête de me couper le courant** à cause d'un retard stupide dans le règlement de la facture.'

Il faut remarquer que les deux énoncés cités constituent des exemples d'une utilisation impolie de cette stratégie. Ils contiennent une critique manifeste de l'interlocuteur.

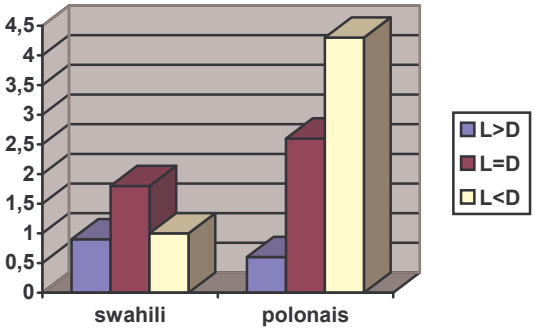

Fig. 12 Les allusions

Il résulte de notre analyse que la réalisation des actes directifs du point de vue des stratégies préférées par les deux langues montre une différenciation culturelle importante. Non seulement l'emploi de telle ou telle forme se fait en fonction de la relation entre les interlocuteurs, mais aussi, dans chaque situation particulière, on note la domination de stratégies différentes. Tandis qu'en swahili, ce sont les stratégies directes (dont, principalement, l'injonction et le performatif explicite) qui jouent le rôle central dans la réalisation de cet acte de langage, en polonais les proportions entre les stratégies directes et indirectes sont presque égales. Sans aucun doute, le caractère indirect n'est pas la seule caractéristique qui fait la différence entre la réalisation des directives en swahili et en polonais. Bien que nous nous concentrions ici sur l'étude de cet aspect du problème, il faudrait également examiner les deux systèmes linguistiques du point de vue de la fréquence d'emploi des stratégies de politesse et du style de la conversation. Nous n'analyserons pas ici en détail les autres moyens qui influencent de façon importante le style conversationnel de l'interaction dans sa totalité. Nous nous limiterons seulement à mentionner quelques problèmes qui y sont liés. Ce qui semble ici être de première importance, c'est l'émotivité attribuée souvent aux Polonais.

Différences dans le style conversationnel des Polonaises et des Tanzaniens

Les recherches confirment les observations de chercheurs selon lesquels les Polonais, en comparaison avec d'autres nations, préfèrent des comportements beaucoup plus marqués du point de vue émotionnel.[21] Cela trouve son reflet dans le lexique et dans les actes accompagnant les

[21] En comparant la culture polonophone et anglophone, A. Wierzbicka (1985, 1991) constate que la première admet une expression claire et nette des opinions et des sentiments sans égard aux émotions de l'interlocuteur, ce que l'autre n'accepte pas. E. Ronowicz (1995) remarque également qu'en Australie, les immigrés polonais

directives, notamment dans les situations de conflit. Nous allons illustrer ce phénomène de quelques exemples choisis.

Commençons par une situation qui, en Tanzanie, n'a pas été considérée comme particulièrement conflictogène, tandis qu'en Pologne – si. Nous parlons du cas de la mère qui exige de sa fille qu'elle fasse ce qui est en principe son devoir, à savoir, de maintenir sa chambre (en Pologne) ou la maison (en Tanzanie) propre. Cet exemple montre bien que les Tanzaniens manifestent leurs émotions beaucoup moins souvent que les Polonais. Les mères tanzaniennes restent calmes, réservées et assez officielles. Elles ne pressent pas souvent le destinataire (*haraka, upesi* 'vite'*, umesikia?* 'as-tu entendu?' (au total, 6 fois)), très rarement elles donnent des consignes quant à la façon d'exécuter l'ordre (à peine 3 fois) (*vizuri* 'bien', *nyumba yote iwe safi* 'que toute la maison soit propre' (9/11S), *safi kama uso wako* '(elle doit être - ZP) propre comme ta figure' (37/11S)). Elles ont également très rarement recours à la critique de l'interlocuteur (*ni chafu sana* 'c'est très sale' (10/11S), *huoni imechafuka* 'ne vois-tu pas qu'elle (la maison - ZP) est sale?' (11/11S), *Binti gani wewe nyumba inakuwa chafu hivi!* 'Quelle fille es-tu que la maison est si sale!' (12/11S)), et une seule fois la mère menace sa fille... qu'elle restera vieille fille (*Utaolewa na nani? Kwa kweli atapata shida* 'Qui t'épousera? Vraiment, il s'attirera un malheur' (12/11S)).

En comparaison avec les Tanzaniennes, dans la même situation les Polonaises sont plus spontanées, elles montrent beaucoup plus d'émotions. Elles critiquent ouvertement le comportement de leur fille, jusqu'à utiliser des expressions comme "ten bajzel" 'ce bordel', "brud" 'saleté', "straszny bałagan" 'affreux désordre', "te wszystkie szpargały" 'toutes ces paperasses', "nieporządek" 'désordre' (au total, 14 fois) et elles décrivent de façon pittoresque l'état dans lequel se trouve la chambre: "przecież można się przewrócić!" 'mais on peut tomber par terre!' (18/11P), "tam wejść się nie da" 'on ne peut pas y entrer' (11/11P), "ubrania porozwalane po całym pokoju!" 'les vêtements traînent dans toute la chambre!' (15/11P). Les mères expriment de façon non moins ouverte les émotions négatives que leur inspire la situation: "nie mogę na to patrzeć" 'je ne peux pas le regarder' (4/11P), "o rany, ale tu bałagan!" 'mon Dieu, quel désordre!' (23/11P), "jak ty tu wytrzymujesz" 'comment est-ce que tu peux le supporter' (23/11P), "jak to wszystko wygląda" 'de quoi est-ce que tout cela a l'air?' (1/11P). Elles essaient de faire honte a leur fille: cinq fois elles utilisent les mots "wstyd" 'honte' et "wstydzić się" 'avoir honte' ("to wstyd, żeby dziewczyna miała taki bałagan" 'c'est une honte qu'une fille ait un tel désordre (dans sa chambre – ZP)' (31/11P), "nie wstydzisz się tu przyprowadzać koleżanek!" 'n'as-tu pas honte d'y inviter tes copines?' (41/11P), "czy ty nie wiesz, co to znaczy porządek? kiedy się tego nauczysz?" 'est-ce que tu ne sais pas ce que signifie l'ordre? quand-est-ce que tu l'apprendras?' (9/11P) (au total, 7 fois)). Elles avancent l'argument des conséquences désagréables dans l'avenir ou d'une visite éventuelle ("niedługo nic w nim (pokoju - ZP) nie znajdziesz" 'bientôt, tu n'y (= dans ta

sont perçus comme ayant une façon d'être sans gêne ou impolis. Ces comportements communicatifs directs, en apparence impolis, découlent de l'appréciation des valeurs telles que l'émotivité, l'engagement émotionnel ou le besoin d'intimité.

chambre – ZP) trouveras plus rien' (36/11P), "niedługo całkowicie zarośniesz brudem i zjedzą cię mole" 'bientôt, tu seras toute couverte de saleté et mangée par les mites' (4/11P), "mogą przyjść do nas goście" 'on peut avoir de la visite' (40/11P), "będziesz się wstydzić zaprosić kogokolwiek do takiego bałaganu!" 'tu vas avoir honte d'inviter qui que ce soit dans un tel désordre!' (11/11P)), voire, elles vont jusqu'à menacer/faire chanter leur fille ("bo inaczej koniec z kieszonkowym" 'sinon, c'est fini, ton argent de poche' (3/11P), "nie pójdziesz na tę dyskotekę, jak nie..." 'tu n'iras pas dans la boite de nuit si tu ne...' (24/11P)). Elles renforcent leur message avec des adverbes de manière se rapportant surtout au temps, comme p.ex. "wreszcie" 'enfin', "w końcu" 'à la fin', "zaraz" 'tout de suite', "natychmiast" 'immédiatement', "jeszcze dzisiaj" 'aujourd'hui même', "już najwyższy czas" 'il est grand temps' (au total, 18 fois). Elles soulignent qu'elles n'admettent aucune opposition: "koniec dyskusji" 'finie, la discussion', "nie chcę powtarzać po raz kolejny" 'je ne veux pas te le redire encore une fois'. Une fois, on note même la formule "proszę sprzątnąć" 'tu es priée de ranger', tout à fait inhabituelle parmi les membres d'une famille, qui crée une distance froide entre les interlocuteurs. Tout cela donne l'impression que le fait de maintenir de l'ordre dans les maisons polonaises soit un vrai champs de bataille. Mais de l'autre côté, les mères utilisent des formes tendres et câlines de l'appellatif: "Kasiu/Zosiu" diminutif de Katarzyna/Zofia (cf. l'augmentatif "Kaśka"), "kochanie" 'chérie', "córciu/córeczko" 'ma fillette' ainsi que les diminutifs comme "pokoik" 'petite chambre', "dziewczynka" 'fillette'.

Un champ de conflit suivant est la cuisine sale. La situation est d'autant plus désagréable qu'un des « cohabitants » ne l'ait pas rangée. Les Tanzaniens, comme dans le cas précédent, gardent plutôt leur calme. Même s'ils vont jusqu'à critiquer l'interlocuteur, ce qui est cette fois-ci très fréquent, ils le font d'une façon beaucoup moins émotionnelle que les Polonais. Les expressions qu'ils utilisent sont relativement neutres: *takataka* 'ordures', *uchafu* 'saleté, désordre', *-chafu (sana/kweli)* '(très/vraiment) sale' (au total, 35 fois). Ils décrivent la situation d'une façon équilibrée, la critique y est d'habitude exprimée d'une manière très délicate ou indirecte, elle consiste à constater tout simplement l'état de choses (au total, 29 fois) (*usiku uliacha uchafu jikoni* 'cette nuit, tu as laissé du désordre dans la cuisine' (4/1S), *takataka uli-zoziacha jikoni jana usiku* 'les ordures que tu as laissées dans la cuisine, la nuit dernière' (20/1S)). C'est dans cette situation que les Tanzaniens sont les plus indirects, ils ont recours à l'allusion: *unajua jana jioni mara baada ya shughuli za mapishi kule jikoni ulisahau kufanya usafi* 'tu sais, hier soir, après avoir fait la cuisine, tu as oublié de ranger' (40/1S), *unakumbuka uchafu ulioacha chumbani jana jioni?* 'est-ce que tu te rappelles le désordre que tu as laissé dans la pièce, hier soir?' (17/1S), *tafadhali angalia hali ya usafi hapa chumbani* '[s'il te plaît] regarde comment est cette pièce du point de vue de sa propreté' (12/1S), *hukusafisha jiko jana usiku, ni chafu kweli!* 'tu n'as pas rangé la cuisine, la nuit dernière, ça fait vraiment sale' (10/1S)). Certains d'entre eux se disent eux-mêmes coupables (4 fois) (*niliachia takataka jana* 'hier, j'ai laissé des ordures' (14/1S)).

Et comment se comportent les Polonais? Encore une fois, leur attitude est beaucoup plus émotive que celle des Tanzaniens; ils extériorisent leurs émotions et font beaucoup de com-

mentaires négatifs. Ils manifestent ouvertement leur agacement et leur colère. Ils emploient des expressions hautement péjoratives, comme "straszny/okropny/niewyobrażalny bałagan" 'un désordre affreux/horrible/inimaginable', "niezły bajzel" 'un bon bordel', "ten..." 'ce... – divers substantifs sont possibles ici', "taki syf" 'un tel bordel', "strasznie usyfiona kuchnia" 'la cuisine affreusement sale [+argotique]' (au total, 27 fois). Dans ce contexte, on trouve souvent le mot "wreszcie" 'enfin' qui montre l'agacement du locuteur. Une fois, on note même un commentaire caustique concernant l'odeur désagréable (7/1P). Les Polonais se montrent agressifs, ils évaluent de façon négative le comportement du partenaire et ses conséquences visibles (ils emploient des expressions comme "nabałaganić" 'faire du désordre', "nocna balanga" 'une boum nocturne', "imprez(k)a" 'une (petite) boum'). Le lexique typique de la jeunesse contemporaine montre une attitude « copain-copain ». C'est d'autant plus intéressant de noter les tournures comme "łaskawie" 'gracieusement' (21/1P) ainsi que "bądź tak miły" 'sois si gentil' (23/1P) – les deux typiques des situations officielles et du style soutenu; elles sont plutôt une tentative de créer une distance et de se couper du partenaire, on y aussi entend une nuance de sarcasme. Les Polonais avancent souvent une argumentation se rapportant à la situation insupportable pour le locuteur (p.ex. "nie mogę nic sobie zrobić do jedzenia" 'je ne peux rien me faire à manger' (1/1P), "nie mogę nawet kawy wypić na śniadanie" 'je ne peux même pas boire un café au petit déjeuner' (35/1P), "nie mam ochoty patrzeć na ten syf" 'je n'ai pas envie de regarder ce bordel' (15/1P)). Encore une fois, le locuteur met au centre du message soi-même, ou plutôt ses émotions.

Les énoncés à caractère agressif ou ironique se rencontrent également dans d'autres situations, aussi bien en swahili qu'en polonais, mais ils constituent alors un phénomène tout à fait marginal. Généralement, il faudrait constater que les Tanzaniens, à l'inverse des Polonais, se laissent rarement aller à exprimer ouvertement leurs émotions. La culture polonaise, en revanche, permet carrément de dire ce qu'on pense, sans poser des limites dans les commentaires concernant l'interlocuteur.

Ce besoin, typique chez les Polonais, "je veux exprimer ce que je ressens" (cf. Wierzbicka 1999) ne concerne cependant pas seulement les émotions négatives, il se manifeste aussi souvent dans des comportements polis ou empreints de cordialité.

Tout ce phénomène est lié de près avec la propension – typiquement polonaise – à l'exagération. La prédilection à l'exagération se laisse facilement remarquer dans certaines tournures: "będę niezwykle wdzięczny" 'je serai extrêmement reconnaissant' (11/12P), "mam wielką prośbę!" 'litt.: j'ai une grande/énorme demande' (35/12P), "mam nadzieję, że nie jest to dla państwa wielki kłopot" 'litt.: j'espère que ce n'est pas pour vous un grand/énorme embêtement' (11/12P), "mam do ciebie ogromną prośbę" 'litt.: j'ai une très grande demande à te faire' (cf. "straszny/okropny/niewyobrażalny bałagan" 'un désordre affreux/horrible/inimaginable' cité plus haut, ainsi que l'expression "strasznie się spieszę" 'je suis horriblement pressé' (8/12P)). Les enfants polonais, eux aussi, attribuent au jouet rêvé des caractéritiques très positives: "extra" 'super', "cudowny" 'merveilleux', "piękny" 'très beau', "śliczny"

'mignon', "najnowszy model" 'le modèle le plus récent', "lśniący i czerwony" 'brillant et rouge', "taki fajny" 'tellement chic' (cf. les qualificatifs *-zuri* (*sana*) '(très) joli/bon' et *-a plastiki* 'en plastique' utilisé par les enfants tanzaniens à décrire la voiture-jouet).

En outre, l'émotivité polonaise se manifeste à travers les répétitions. Cela est visible surtout dans la situation de la demande faite par l'enfant. La répétition concerne surtout les appellatifs. On répète également l'impératif ("kup (mi) (samochodzik)" 'achète (-moi) (la voiturette)'), jusqu'à trois fois, ou l'expression "proszę" 's'il te plaît/je t'en prie'. Cela résulte d'une grande charge émotive de la situation aux yeux de l'enfant et augmente la force illocutoire du message.

Les enoncés des enfants polonais se caractérisent également par une fréquence élevée des diminutifs. Cela se voit souvent dans l'appellatif lui-même ("mamusiu/mamuś/mamuniu" '(petite) maman' (10 fois)), mais pas seulement ("(malutki) samochodzik" '(très petite) voiturette' (36 fois), "prezencik" 'petit cadeau'). Il faut souligner qu'en polonais, ce n'est pas seulement un trait attribuable au langage enfantin ("kocyk" 'petite couverture', "kapelusiki" 'petits chapeaux', "soczki" 'petits jus de fruits', "troszkę pieniążków" 'un tout petit peu d'argent [+dim.]'), car les diminutifs sont également employés par les adultes: par le voisin ("kawałeczek" 'un petit bout de chemin'), par la mère ("pokoik" 'petite chambre', "dziewczynka" 'fillette', ainsi que les formes câlines de l'appellatif, comme "Kasiu/Zosiu",[22] "córciu/córeczko" 'fillette'), par le « cohabitant » (un appellatif câlin à caractère métaphorique "Misiu" 'litt.: petit ours/nounours', employé habituellement dans les relations intimes[23]), et même par l'agent de police ("samochodzik" 'petite voiture', "mandacik" 'petit PV'). Ainsi, ce phénomène linguistique ne doit pas nécessairement être en relation avec la taille réelle des objets: si "kocyk" 'petite couverture' peut désigner tout simplement une couverture de petites dimensions, et "kapelusiki" 'petits chapeaux' sont des chapeaux d'enfants, le mot "samochodzik" 'petite voiture' dans la bouche de l'agent de police ne désigne sûrement pas un jouet. A l'inverse des Polonais, les Tanzaniens ont beaucoup plus rarement recours aux diminutifs (p.ex. *kagari kadogo, kigari kidogo* 'petite voiturette/voiture [+dim.]').

Conclusion

Revenons à la question posée dans le titre de notre article: "Un couple polono-tanzanien serait-il heureux?" Dans quelles situations lors du processus de communication il y aurait le plus probablement une confrontation des deux systèmes culturels et linguistiques dûe aux divergences entre le comportement réel et celui espéré? Parlons de celles qui semblent les plus importantes.

Sans aucun doute, ce qui attire avant tout notre attention sur le plan formel, c'est la différence, dans les deux langues, de la fonction de l'impératif, qui, en polonais, n'est pas employé

[22] Les prénoms polonais acceptent facilement de prendre la forme des diminutifs, qui expriment les relations émotionneles spécifiques ainsi que l'attitude envers D.

[23] Cf. d'autres métaphores animales: "kotku" 'petit chat', "żabciu" 'petite grenouille'.

dans les situations officielles pour L>D, tandis qu'en swahili c'est tout à fait naturel, sinon attendu (il serait déplacé d'employer ici même la forme attenuée du mode subjonctif). Afin de souligner son autorité (ou s'il est en colère), le Polonais utilisera pour donner un ordre la forme de l'infinitif, qui est un moyen linguistique plus fort que l'impératif. Une telle construction syntaxique impersonnelle anéantit l'interlocuteur en tant que personne humaine. Afin d'atténuer ce genre de message, le Polonais le précédera du mot "proszę"[24] 'je vous prie/vous êtes prié'. Le fonctionnement de ce mot "proszę" pour L>D est un autre phénomène intéressant en polonais. Son rôle se limite alors à un simple indice de politesse, p.ex. "proszę wyjść" 'je vous prie de sortir/vous êtes prié de sortir'.[25] C'est une forme plus polie que l'infinitif tout seul, mais qui instaure entre les interlocuteurs une distance froide, revenant dans la culture polonaise – qui valorise la chaleur et la cordialité – à l'aliénation.

Une autre remarque importante consiste à constater que les constructions avec le verbe *-taka* "chcieć" 'vouloir' (constatation de l'objectif) jouent un rôle différent dans les deux langues. En swahili, elles sont employées par les personnes dotées d'autorité (p.ex. l'enseignant), tandis qu'en polonais, où l'extériorisation des sentiments est une norme, nous avons affaire à une situation tout à fait contraire.

L'analyse que nous venons de proposer nous amène à constater que lors de la réalisation des actes directifs en swahili, le rôle prépondérant appartient au statut des partenaires de l'échange, tandis que l'axe vertical de la relation est nettement d'une moindre importance. En polonais, en revanche, nous observons une interférence assez forte des deux axes – celui horizontal et celui vertical. La culture swahili, à l'inverse de la culture polonaise, est essentiellement fondée sur la hiérarchie sociale, tandis que dans la culture polonaise, c'est la distance liée au degré de familiarité qui joue également un rôle important, ce qui semble découler de la valeur qu'on attribue à l'intimité/familiarité émotionnelle.

Les considérations ci-dessus permettent d'esquisser le modèle de comportements linguistiques propres aux deux cultures examinées, bien que la problématique en question ne soit toujours pas épuisée (nous n'avons pas parlé, par exemple, de la question des appellatifs, si importante au niveau des relations interpersonnelles). On ne peut pas nier les différences existantes dans le domaine de la communication. Les directives sont entendues et interprétées par les Polonaises et les Tanzaniens de manière différente; les deux langues, bien qu'elles disposent des mêmes moyens linguistiques formels, montrent souvent des préférences différentes quant aux formes de la réalisation en surface des actes en question.

En outre, nous pouvons supposer qu'à cause des différences de systèmes de valeurs adoptés, pour un Tanzanien, une Polonaise serait probablement quelqu'un qui extériorise trop ses émotions, voire qui est agressive, n'a pas de tact, qui ne respecte pas l'autrui, qui a tendance à

[24] "Proszę" peut être suivi aussi d'un substantif déverbal.

[25] D'autres fonctions de politesse du mot "proszę" en polonais contemporain sont discutées par A. Kominek (1992).

dominer et à s'imposer. Ce dernier trait semble disqualifier tout particulièrement une Polonaise en tant qu'une épouse potentielle. En revanche, le Tanzanien aux yeux d'une Polonaise semble avoir de l'empire sur lui-même, voire étouffer son expressivité, être plein de réserve, trop officiel, voire peu chaleureux. Si la Polonaise, elle, manifeste ouvertement ses émotions (aussi bien négatives que positives) et son individualisme, le Tanzanien, lui, à son tour les étouffe, préférant des relations plus officielles et donnant ainsi l'impression de quelqu'un de peu engagé.

Un transfert direct des stratégies de communication d'une langue à autre peut avoir une influence négative sur le déroulement du processus de communication. Cependant, le risque d'échec communicatif n'y est pas nécessairement plus grand que dans le cas d'une relation entre femme et homme (cf. Tannen 1990, 1994). Et si les interlocuteurs sont conscients des différences dans leurs comportements communicatifs, leurs chances de s'entendre augmenteront. Le dialogue sera certainement possible si les deux parties sont prêtes à faire des concessions, s'ils font preuve de sensibilité à l'égard des différences conditionnées par la culture et s'ils souhaitent suffisamment fort de comprendre le partenaire et de garder une grande marge de tolérance.

(Quant à moi, personnellement, il ne me reste que de souhaiter à notre couple polono-tanzanien de longues années de bonheur!!)

Bibliographie

Austin, J. L. 1962. *How to do things with words.* Oxford: Oxford University Press.

Blum-Kulka, Sh. & House, J. 1989. Cross-cultural and situational variation in requesting behavior. *Cross-cultural pragmatics: requests and apologies* (Advances in Discourse Processes vol. 31), Sh. Blum-Kulka, J. House, G. Kasper (éds). Norwood, New Jersey: Ablex Publishing Corporation. pp. 123-154.

Blum-Kulka, Sh. & House, J. & Kasper, G. (éds). 1989. *Cross-cultural pragmatics: requests and apologies* (Advances in Discourse Processes vol. 31). Norwood, New Jersey: Ablex Publishing Corporation.

Blum-Kulka, Sh. & Olshtain, E. 1984. Requests and apologies: A cross-cultural study of speech act realisation patterns. *Applied Linguistics* 5-3: 196-213.

Brown, P. & Levinson, S. C. 1987. *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.

De Kadt, E. 1994. Towards a model for the study of politeness in Zulu. *South African Journal of African Languages* 14, 3: 103-112.

Duszak, A. 1998. *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.

Huszcza, R. 1996. *Honoryfikatywność – gramatyka, pragmatyka, typologia*. Warszawa: Wydawnictwo Akademickie Dialog.

Kapciak, A. & Korporowicz, L. & Tyszka, A. (éds). 1995. *Komunikacja międzykulturowa. Zbliżenia i impresje*. Warszawa: Instytut Kultury.

Kielar, B. Z. & Krzeszowski, T. P. & Lukszyn, J. & Namowicz, T. (éds). 2000. *Problemy komunikacji międzykulturowej – lingwistyka, translatoryka, glottodydaktyka*. Warszawa: Graf-Punkt.

Knapp, K. & Knapp-Potthoff, A. 1990. Interkulturelle Kommunikation. *Zeitschrift für Fremdsprachenforschung* 1.

Kominek, A. 1992. Funkcje grzecznościowe **proszę** we współczesnej polszczyźnie. *Język a kultura* 6: *Polska etykieta językowa*, J. Anusiewicz & M. Marcjanik (éds). Wrocław: Wiedza o Kulturze. pp. 89-95.

Marcjanik, M. 2000. *Polska grzeczność językowa*. Kielce: Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej im. Jana Kochanowskiego.

Podobińska, Z. 2001. *Politesse dans les actes pragmatiques (requête, suggestion, ordre) en swahili*. Warszawa: Dialog, Academic Publishing House.

Podobińska, Z. 2002. How are directives formulated in Swahili? Strategy types and the status of the participants of an interaction, *Afrikanistische Arbeitspapiere* 72*, Swahili Forum* IX: 101-123.

Ronowicz, E. 1995. Aussies **are** friendly and Poles **aren't** rude: Some remarks on overcoming problems in intercultural communication. *Papers and Studies in Contrastive Linguistics* 30: 31-44.

Samovar, L. A. & Porter, R. E. (éds). 1994. *Intercultural Communication. A Reader*. Belmont, CA: Thomson / Wadsworth.

Scollon, R. & Scollon, S. W. 1995. *Intercultural Communication*. Oxford & Cambridge, Mass: Blackwell.

Searle, J. R. 1975. Indirect speech acts. *Syntax and Semantics* III: *Speech Acts*, P. Cole, J. L. Morgan (éds). New York / San Francisco / London. pp. 59-82.

Tannen, D. 1990. *You just don't understand: women and men in conversation*. New York: Morrow.

Tannen, D. 1994. *Talking from 9 to 5: how women's and men's conversational styles affects who gets heard, who gets credit, and who gets done at work*. New York: Morrow.

Wierzbicka, A. 1985. Different cultures, different languages, different speech acts. Polish vs. English. *Journal of Pragmatics* 9, 2/3: 145-178.

Wierzbicka, A. 1991. *Cross-cultural pragmatics. The semantics of human interaction*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Wierzbicka, A. 1999. *Język – umysł – kultura*, wybór prac, J. Bartmiński (éd.). Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.

ANNEXE : Distribution des types de stratégie des directives dans la situation donnée (%)

SITUATION	1		2		3		4		5		6		7		8		9	
Locuteur>Destinataire	53,9	51,1	20,5	1,1	0	4,4	13,2	7,2	10	1,1	0	5,6	1,4	28,9	0,9	0	0	0,6
5. Agent de police /voiture/	86,7	75	6,7	2,3	0	2,3	1,7	9,1	1,7	0	0	0	0	9,1	3,3	0	0	2,3
3. Directeur de l'école /réunion/	53,8	69,6	34,6	2,2	0	6,5	1,9	0	9,6	0	0	2,2	0	19,6	0	0	0	0
8. Professeur /exposé/	13,5	9,1	21,2	0	0	9,1	42,3	0	21,2	4,5	0	4,5	1,9	72,7	0	0	0	0
11. Mère /maison/chambre/	56,4	50	21,8	0	0	0	9,1	19,6	9,1	0	0	15,2	3,6	15,2	0	0	0	0
Locuteur=Destinataire	33,6	31,8	49,6	0	0	2,6	7	10,5	1,8	0,5	5,3	6,2	0,9	45,8	1,8	2,6	0	0
1. « Cohabitant » /cuisine/	37	39,1	42,6	0	0	2,2	5,6	6,5	1,9	0	3,7	8,7	3,7	41,3	5,6	2,2	0	0
2. Copine d'école/notes du cours/	23,6	9,3	70,9	0	0	2,3	0	0	0	2,3	5,5	9,3	0	72,1	0	4,7	0	0
12. Voisins /transport/	9,4	2,3	84,9	0	0	7	0	0	1,9	0	3,8	0	0	86	0	4,7	0	0
9. Enfants /plage/	59,4	63,3	7,8	0	0	0	20,3	28,4	3,1	0	7,8	6,7	0	1,7	1,6	0	0	0
Locuteur<Destinataire	10,8	25,7	78,8	5,9	2,5	18,2	2	1,1	3,9	6,4	1	0	0	38,5	1	4,3	0	0
6. Client /courant/	20	30,2	80	7	0	23,3	0	0	0	0	0	0	0	25,6	0	14	0	0
4. Employé /augmentation/	7,8	2,1	74,5	2,1	9,8	25,5	0	4,3	5,9	21,3	0	0	0	44,7	2	0	0	0
7. Etudiant /devoir/	2	0	92	2,3	0	27,3	0	0	0	0	4	0	0	65,9	2	4,5	0	0
10. Enfant /jouet/	13,5	64,2	69,2	11,3	0	0	7,7	0	9,6	3,8	0	0	0	20,8	0	0	0	0
	33,3	36	48,9	2,3	0,8	8,4	7,6	6,2	5,2	2,7	2,2	3,9	0,8	37,9	1,2	2,3	0	0,2

swahili
polonais

1- injonction; 2- performatif explicite; 3- performatif « limité »; 4- constatation de la nécessité; 5- constatation de l'objectif; 6- formule de suggestion; 7- interrogation sur la possibilité; 8- allusion manifeste; 9- allusion délicate